

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N^o 176
1856

L'UNION MAGNÉTIQUE

PRIX D'ABONNEMENT :

JOURNAL

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré

ANCIEN 373

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

PARIS. 5 f. par an.

DÉPARTEMENTS. . . . 6 f. par an.

ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager graduellement la connaissance du Magnétisme.

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instructions les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)



SOMMAIRE. — REVUE DES JOURNAUX, CRONIQUE: Fait de somnambulisme naturel (*Union médicale*). — *Le magnétisme à l'hôpital de Milan.* — *L'Illustration.* — Un magnétiseur à Turin. — M. Théophile Gautier. — Maladie du Prince Paski-witch. — Un duel au somnambulisme. — Un canard du *Siècle*. — Cas de somnambulisme (*Presse*). — Drôleries historiques, Une singulière enquête, Naissance de Mesmer. — Fait de somnambulisme. — Correspondance. — FEUILLETON: Chronique du fluide, par J. Lovy. — Cours de magnétisme animal, par Millet.

REVUE DES JOURNAUX. — CHRONIQUE.

FAIT DE SOMNAMBULISME NATUREL.

(Suite et fin.)

« 4 mars. Nuit assez bonne; le jour, reprise fréquente de frayeurs, avec cette différence sur la veille qu'en le secouant et l'appelant pour le rassurer dès le début de la frayeur, on la fait avorter. Continuations des contractions douloureuses, changeant brusquement et très-brusquement de place.

« 6 mars. Contraction spasmodique et douloureuse des orteils des deux pieds, et occlusion de l'œil gauche qui est de temps en temps très-douloureux. Quelques frayeurs.

« 7 mars. Même situation qu'hier; l'œil droit se ferme aussi, et il reste jusqu'au 10 au matin dans cet état de cécité et de contraction d'orteils, d'où une crise longue et violente vient le tirer. Je le vois dans la journée. Il se plaint et toujours brusquement de douleurs vives dans la hanche droite; fort peu de con-

tractions dans les autres muscles. Il a, en ma présence, quelques frayeurs qu'on peut faire avorter, puis enfin une autre qu'on ne peut arrêter et à la suite de laquelle, pris d'une sorte d'accès de somnambulisme, il raconte un fait qui le tourmente beaucoup et que sa mère venait de m'apprendre. « Ayant aperçu « un papier dans un coin, il l'avait demandé, « et ce papier se trouvait fatalement celui « sur lequel il avait écrit, dans un accès de « somnambulisme, ses appréhensions au su- « jet de sa maladie. La vue de ce papier l'a- « gita beaucoup; il demanda comment il se « faisait qu'il existait, puisqu'il n'avait pas « écrit depuis qu'il est malade; il n'aurait « pas, d'ailleurs, confié au papier sa secrète « pensée. C'est donc un démon, un mauvais « génie qui le lui a porté. » Il fut alors pris d'une crise très-forte, et, dans ses frayeurs, le monstre habituel lui présenta toujours le fatal papier. Une douleur de hanche vient le réveiller, et il reprend la conversation au point où il l'avait quittée un quart d'heure auparavant.

Les moyens employés ont été la quinine sous toutes les formes, tant que, autorisé à croire à une intermittence, ce médicament a paru avoir quelque action, puis l'opium, la belladonne, la jusquiame, le chloroforme en inhalations et en potions, les pilules de Méglin, enfin toute la série des narcotiques et antispasmodiques, auxquels on adjoignit, pendant cinq à six jours, mais sans résultat, les bains sulfureux. La thérapeutique s'étant jusqu'à ce jour montrée impuissante, le malade

étant en ce moment de très-bon appétit et ne maigrissant nullement, nous avons, d'un commun accord avec nos confrères, résolu de suspendre toute médication en attendant votre avis et ceux du Comité de rédaction de l'UNION MÉDICALE, auquel nous vous serons fort reconnaissants de soumettre le cas.
Agréez, etc.

D^r CH. CAVIOLE.

— M. Allix l'un de nos membres correspondants de Turin, nous annonce l'introduction du magnétisme comme agent thérapeutique et anesthésique à l'hôpital de Milan. Ce résultat est dû au zèle de M. le docteur Vandoni, l'un des membres les plus actifs du comité magnétique dont est président M. Allix.

M. Allix nous annonce en outre la mort d'un magnétiste Italien, M. le chevalier Taddeo del Consoni, auteur d'ouvrages sur le magnétisme.

— *L'Illustration* du 8 mars contient la traduction, par M. de Wailly, d'un article d'Edgar Poë, article plein d'intérêt sur le *magnétisme employé à l'article de la mort*.

— Il y a en ce moment, à Turin, un magnétiseur de Paris, qui étale au-dessous de son nom, un *D. magnétiste*, magnifique; c'est une manière de passer pour docteur, tandis

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 avril 1856.

CHRONIQUE DU FLUIDE *.

Lettres à une incrédule.

III

Cependant le magnétisme avait rompu ses digues, et le fluide se mit à déborder sur tous les points. On mesmérisa dans les salons, on somnambulisa dans les mansardes; tout le faubourg Saint-Honoré se mit en catalepsie, et la chaussée-d'Antin devint une halle au fluide. Les magnétiseurs prirent le haut du trottoir, la réclame entonna ses fanfares, et nos modernes sybilles élevèrent leur trépied à la quatrième page des journaux.

Alexis, les yeux bandés, jouait à l'écarté avec toutes les femmes de notaires. L'air était imprégné

(*) Voir les feuilletons des 25 mars et 10 avril.

du fluide nerveux. Les clercs d'avoués endormaient le patron et faisaient parler la patronne par l'épigastre. Les domestiques se magnétisaient entre eux et laissaient brûler le rôti.

M. Marillet avait une cuisinière qui donnait trente consultations par jour.

Car notez bien, ma cousine, que ce somnambulisme que je voudrais bien mettre un peu à l'écart, parce qu'il entrave la croyance au fluide, joue un rôle formidable dans l'histoire du magnétisme parisien.

Peuple d'enfants! ce qui le séduit spécialement dans ces phénomènes, c'est la partie fantastique, la phase merveilleuse, l'embranchement occulte. Offrez-lui de la magie blanche, et vous serez le bienvenu; donnez-lui de la physique pure, et il vous tournera le dos.

Plus tard, M. Lafontaine obtint l'autorisation de donner quelques séances, par invitations, à l'Athénée-Valois et dans la salle du manège Dufhot. Les soirées publiques de la salle Valentino demeurèrent interdites.

De leur côté, les nombreux disciples de M. Dupotet firent feu de toutes pièces, pendant que le maître mesmérisait à Saint-Petersbourg et somnambulisait les comtesses russes.

Par ses remarquables travaux, ses éloquentes écrits et sa longue lutte contre les corps savants, M. Dupotet de Sennevoy avait mérité le titre de chef d'école. Les expériences remarquables qu'il fit en 1820, à l'Hôtel-Dieu de Paris, suffiraient seules pour perpétuer le souvenir de son nom chez tous les enfants de Mesmer. Mais, comme praticien, M. Charles Lafontaine venait de se poser à Paris avec une égale puissance. Les procédés de M. Lafontaine étaient ceux de Deleuze. Il tenait longtemps les pouces du *sujet*, lui envahissait le système nerveux, et réussissait merveilleusement dans les effets d'insensibilité et de catalepsie. Présentant le magnétisme comme un agent thérapeutique, et restreignant son action dans les limites rationnelles, M. Lafontaine fit de nombreux prosélytes. Tout en vénérant profondément M. Dupotet, il se séparait de ce chef d'école par une dissidence de procédés, et même par quelques points de théorie. Il assignait à tous les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme une cause toute physique, toute matérielle, le fluide nerveux. Pour M. Lafontaine, la *volonté*, qui joue un si grand rôle chez la plupart des enfants de Mesmer, n'agit que sur le cerveau du *magnétiseur*: plus cette volonté est exprimée avec fermeté, plus l'émission du fluide se fait abondante, intense, et plus les phénomènes surgissent avec énergie chez le *sujet*.

Les âmes charitables ne tardèrent pas à traduire cette dissidence d'opinions en *antagonisme*; les

que le D. signifie *Diplômé*, M. Gaëtan étant, à ce qu'il paraît, *membre de la Société du Mesmérisme de Paris*. Tant pis pour celle-ci. — Le magnétiseur en question ajoute sur le prospectus que j'ai sous les yeux : *consultation médicale, traitement par correspondance, recherches et découvertes importantes par une somnambule de Paris*.

— M. Théophile Gautier vient de terminer, dans le *Moniteur universel*, un feuilleton dans lequel sont présentés tous les principaux phénomènes du magnétisme animal : c'est une œuvre toute de fantaisie, un *conte*, ainsi que l'appelle l'auteur, mais néanmoins certaines expériences y sont bien décrites.

— On lit dans la *Revue de Thérapeutique médico-chirurgicale*.

Maladie du prince Paskiewitch.

« Le docteur Oppolzer, forcé de revenir, par la persistance du mal, à un examen du mal, finit par constater l'existence, non pas simplement d'un cancer, mais d'une perforation de l'estomac arrivé à un tel point que tout espoir était perdu.

« Il quitta Varsovie après cette terrible sentence, et laissa le prince aux mains d'un nouvel aréopage médical composé du docteur Halulinski, Pilecki et Zakarowski.

« Ces derniers ne firent que suivre le traitement primitif, qui avait pour objet non la guérison, mais la diminution des souffrances. Dans les dernières périodes du mal, les narcotiques étaient sans effet; on essaya l'homœopathie, qui se montra également impuissante, et l'on recourut en dernier ressort au magnétisme, qui procurait quelque soulagement au malade, sans laisser d'espoir de prolonger la vie. Le moment de la crise approchait; le malade était arrivé à n'avoir plus que le sentiment obtus de la douleur, et enfin dans un dernier paroxysme il s'éteignit. »

Puisque le magnétisme procurait du soulagement au malade, alors que l'allopathie et l'homœopathie ne le faisaient pas, ne doit-on pas en conclure qu'il est une médication

d'une certaine valeur et qu'on aurait dû l'employer beaucoup plus tôt?

On lit dans les grands journaux : — Une scène assez étrange a eu lieu au Cirque de la rue Castelnau d'Auros : Deux magnétiseurs qui s'étaient porté un défi public, après avoir opéré sur divers sujets, ont terminé la séance par une scène qui était tout à fait inattendue et qui pourrait porter le nom de *duel au somnambulisme*. Les deux magnétiseurs se sont opérés réciproquement; après un laps de temps assez court, l'un d'eux a dû céder devant le fluide de son confrère, et est tombé sans connaissance. Quelques passes du vainqueur ont suffi pour lui faire reprendre ses sens.

Le *Siècle* raconte, dans son numéro du 29 mars, qu'on vient de fouiller la commune de Givry, pour y rechercher un trésor de 150 millions qui n'y avait jamais été enterré. — Il ajoute que deux somnambules extra-lucides avaient été appelées sur les lieux, que toutes deux voyaient le trésor, l'une à droite, l'autre à gauche, etc., etc.; bref le *Siècle* paraît s'amuser aux dépens de Mesmer et de Puységur.

Seulement, moi candide lecteur, je lui ferai remarquer qu'il y a sept ou huit Givry, peut-être plus, dans notre belle France, et son anecdote ressemble trop à un canard. — Après tout, pour un journal qui, dans ses éphémérides, n'oublie, le 20 mars, que la rentrée de l'Empereur aux Tuileries, la naissance du roi de Rome... la bataille d'Héliopolis, etc., etc.

— Un cas de somnambulisme assez curieux s'est produit chez une jeune femme, mariée nouvellement à la Croix-Rousse. La nuit même de ses noces, elle s'est levée sans que son mari eût osé la réveiller, et a appareillé et remis environ 1,200 maillons destinés à un métier de cravates qu'elle devait faire aller quelques jours après. C'est là un fait qui mérite d'autant plus d'être cité, qu'il est probablement inouï dans les annales de la fabrique.

(Presse.)

coterie mesmérienne élevèrent autel contre autel, et le fluide eut deux églises, — sans compter les succursales et les petites chapelles.

Après avoir donné à l'Athénée-Valois une soirée de magnétisme fort intéressante, et surtout mémorable par la grande colère du docteur M.... (1) et les fureurs du poète Destigny, de Caen, M. Lafontaine organisa dans la salle du Manège-Duphot de petites séances hebdomadaires que les amateurs et les curieux suivirent avec empressement.

La propagande marchait et se développait sous toutes les formes. Les néophytes parisiens devaient les écrits de Mesmer, de Puységur, de Deleuze, de Dupotet, d'Aubin Gauthier, de Charpignon, de Ricard, etc.; mais ils avaient soif de publications périodiques. Le magnétisme attendait ses organes. Ce vœu fut exaucé. La presse mesmérienne vit le jour, ou plutôt se réveilla de son long sommeil.

M. Aubin Gauthier ouvrit la marche, et fonda en 1844 une *Revue magnétique*, brochure mensuelle qui vécut l'espace de dix-huit mois, et paraissait avec la plus régulière inexactitude.

Ne perdons pas de vue ce défunt magnétologue,

(1) Voir le feuilleton du 25 mars, 1^{re} lettre.

ma cousine. Il a rendu des services à la cause de Mesmer : il a aussi joué un rôle capital dans la fondation des *banquets mesmériens*, ainsi que nous le verrons par la suite.

Indépendamment de son *Histoire du somnambulisme*, excellente compilation dont je vous ai déjà parlé, M. Aubin Gauthier avait publié une *Introduction au magnétisme*, et se distingua plus tard par d'autres écrits spéciaux. Il possédait donc de justes titres à l'estime de ses contemporains. Malheureusement il se trouvait encore plus haut placé dans sa propre estime. Ce respect de soi-même, cette orgueilleuse appréciation de sa propre valeur, — qui est une fort bonne chose quand on en a la recette et la manière de s'en servir, — M. Aubin Gauthier dut les pousser, dans les dernières années de sa vie, jusqu'aux extrêmes frontières du possible; car il reçut trois lettres du roi de Prusse, — pour qui probablement il avait travaillé : — trois royales missives, qui furent triomphalement insérées dans la *Revue magnétique*, comme vous le pensez bien.

Je ne sais pas même si ce journal n'a pas été fondé à cette intention.

Il est positif que ces trois lettres de Frédéric-Guillaume ont produit une vive impression sur l'esprit de M. Aubin Gauthier. La défunte majesté

DROLERIES HISTORIQUES.

« L'homme n'est précisément ni ange
« bête; mais il arrive que quand il veut
« l'ange, il fait la bête. » PASCAL.

(Ceci ne s'adresse point à moi, ô lecteur)

Une enquête drôlatique, à laquelle quelques gens sérieux ont failli se laisser prendre et dans les bras de laquelle se sont jetés baissée un certain nombre de dupes... a sur le point de s'ouvrir à Paris pour (*Proh pudor!*) constater « l'existence et réalité du magnétisme animal » (*sic*). Les détails de ce commencement d'enquête, qui s'est donné beaucoup de mal pour être sérieuse sans pouvoir y parvenir, — ne manquent pas d'un certain intérêt charivarique et ils feraient hausser les épaules de pitié, si l'on ne prenait le sage parti d'en rire. Rien donc... le plus sérieusement possible, chaque chose, ici-bas, doit avoir un but. Le mien est de relever les contradictions et de faire connaître à mes lecteurs, l'histoire de cette enquête. C'est dans le journal, *l'Ami des Sciences*, rédigé par M. Victor Meunier, qui a été inséré l'appel aux magnétiseurs, d'avoir à se transporter avec leurs bagages, leurs argumentations et leurs expériences, — au local de M. le docteur Auzoux, afin que le dernier, assisté de MM. Mabru, chimiste, et Meunier, journaliste, puisse enfin apprendre à l'univers attentif : — ce qu'il faut croire de la réalité du magnétisme animal (*sic*).

D'abord, en supposant que la chose fût sérieuse, il vous eût semblé naturel qu'on s'adressât aux journaux magnétiques, aux sociétés magnétiques; allons donc, candides lecteurs, tous les magnétiseurs de Paris, de France et de l'étranger doivent être abonnés à *l'Ami des Sciences*; s'ils n'y sont pas, c'est assurément tant pis pour eux, tant pis surtout pour le propriétaire de ce journal.

Tenez, levez-vous un beau matin de mauvaise humeur, cherchez querelle aux chimistes, demandez leur qu'ils aient à vous prouver la réalité de leur science, et faites insérer votre lettre dans le *Courrier de Tombouctou*. Les chimistes ne répondront pas;

prussienne, sans le vouloir; faisait éclore toute une vocation politique. Dès ce moment, M. Aubin Gauthier crut son fluide appelé à jouer un rôle dans l'État; et en mars 1846, il publia, dans sa *Revue magnétique*, un premier-Paris intitulé : *Des moyens possibles de prendre l'émir Abd-el-Kader*.

Ces moyens, — vous le devinez, ma cousine, — consistaient dans le SOMNAMBULISME.

Le ministre de la guerre s'empressa de ne suivre aucun des conseils de M. Aubin Gauthier, et Abd-el-Kader fut pris.

Ce qui n'empêcha pas le fondateur de la *Revue magnétique* de se livrer à son mesmérisme pseudo-médical et d'opérer des cures... un peu problématiques. Heureusement ses malades et lui lavaient leur fluide en famille.

(La suite au prochain numéro.)

JULES LOVY.



alors vous vous direz tout naïvement, la chimie est une chimère... mais, revenons à notre amalgame de bouffon et de cocasse, pilons le tout dans un mortier, et analysons.

M. Mabru commence par rappeler à M. Auzoux, « qu'il a offert son local, à la condition expresse qu'on lui accorderait la faculté de diriger les expériences, (*Ami des sciences*, du 24 février), et M. Auzoux écrit au même journal (numéro du 30 mars.) « Je n'ai point demandé à diriger les expériences. »

Touchant accord, première contradiction ! Admettez maintenant que M. Auzoux eût dirigé les expériences; il déclare qu'il ne connaît rien en magnétisme, et cela eût ressemblé à un sourd conduisant les répétitions d'une partition d'opéra, ou à un aveugle sans chien ni bâton, guidant vos pas chancelants à travers Paris; passons : et que dites-vous du but de l'enquête : *Savoir si le magnétisme animal existe ou non ?*

COMMENT, M. Rostan, membre de l'Académie, professeur à la Faculté a écrit :

« Ils étaient bien peu médecins, peu physiologiques et peu philosophes, ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques. Ne suffit-il pas qu'il détermine des changements dans l'organisme, pour conclure rigoureusement qu'il qu'il peut jouir de quelque puissance dans le traitement des maladies ? »

Il y a eu un rapport présenté à l'Académie, et signé par huit de ses membres, tous docteurs-médecins probablement, professeurs pour la plupart, et ledit rapport était favorable au magnétisme;

Le magnétisme est une médecine officielle en Prusse, en Allemagne; partout des savants, des médecins, membres de l'Académie de Paris ou ses correspondants, écrivent chaque jour sur et pour le magnétisme;

Et un simple docteur en médecine, qui, comme physiologiste, est l'inventeur de mannequins anatomiques fort utiles, je me hâte de le dire; un simple docteur en médecine, dis-je, ouvre une enquête, pour sa-

voir si le magnétisme animal est ou n'est pas ?

COMMENT, M. Orfila, le maître de tous les chimistes connus et inconnus — a assisté à de nombreuses expériences magnétiques, il en a raconté en pleine Académie, il a même signé un procès-verbal constatant qu'il avait vu, bien vu, de ses propres yeux vu, ce qui s'appelle vu : un somnambule lire parfaitement, les yeux magnétiquement bandés; et un simple chimiste demande au monde entier, qu'on lui prouve la réalité du magnétisme animal?

COMMENT, M. Victor Meunier qui dans ses feuilletons scientifiques de *la Presse*, en 1854, a écrit sur le magnétisme, les tables parlantes et tournantes, M. Meunier, qui compte des magnétiseurs parmi ses amis, éprouve le besoin, lui aussi, en mars 1856, de voir cesser ses doutes en ce qui concerne le magnétisme animal?

C'est en vérité par trop drôle et cela ressemble à une comédie imitée de Molière (oh! mal imitée, j'en conviens), dans laquelle MM. Diafoirus Vadius et Trissotin jouent les principaux rôles.

M. Mabru demande « qu'on lui montre un seul fait d'insensibilité produite par l'action du magnétique; » qu'il lise, non les journaux de magnétisme, mais les journaux de la médecine officielle; qu'il aille voir M. Jules Cloquet, chirurgien assez distingué, et il saura à quoi s'en tenir à cet égard; — puis le même M. Mabru déclare : « que ce n'est point chez ceux, qui en font métier, qu'on apprendra ce qu'il y a de vrai ou de faux dans le magnétisme. » Je puis résoudre cette question avec impartialité, puisque je ne fais point métier de la chose; mais il me semble que quand on veut être fixé sur un point scabreux de chimie ou de médecine, on s'adresse à un médecin ou à un chimiste, gens du métier, et non pas au charbonnier du coin.

Il n'est pas heureux dans ses citations, M. Mabru. « Dernièrement, dit-il, je voyais un magnétiseur qui reléguait ces phénomènes, ceux de la double vue, avec ce qu'il appelait la science de Robert Houdin. Or, voici les dernières lignes d'une lettre connue des ma-

gnétiseurs et qui a été écrite à propos d'expériences semblables, par Robert Houdin lui-même.

« Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux. »

ROBERT HOUDIN.

En voilà assez. Quant nous n'aurons rien de mieux à faire, nous redresserons les autres bévues et contradictions de ce commencement d'enquête. Seulement, nous devons le faire remarquer à M. Victor Meunier, — qu'il ne continue pas cette enquête s'il n'en change le but: les magnétiseurs n'ont pas à prouver que le magnétisme existe, puisque les académiciens se sont chargés de ce soin.

Le magnétisme a certes besoin d'être étudié, mais encore cela regarde les sociétés magnétiques; et puisqu'on a lu leur publication, on a dû voir qu'elles ne se gênaient pas pour discuter elles-mêmes le magnétisme, je persiste même à penser qu'elles sont plus aptes que MM. Mabru et Auzoux à distinguer le vrai du faux.

Je regrette que des magnétiseurs et des magnétistes sérieux aient perdu leur temps à essayer de convaincre ces deux Messieurs, et, M. Lecoq écrivant à *l'Ami des Sciences*, à cent fois raison en disant : « Il se présentera un autre docteur qui montrera les mêmes exigences et ne s'occupera pas plus des travaux de ses devanciers que M. Auzoux, et croira lui aussi que l'univers entier attend qu'il ait une opinion. »

Fort heureusement l'univers entier n'attend pas l'opinion de MM. Auzoux et Mabru; ils ont donc tout le temps de réfléchir, et comme dit le poète chinois... mais je ne cite pas, car, MM. Auzoux et Mabru ouvriraient bien vite une enquête pour savoir si la Chine et le Chinois existent, attendu que, comme pour le magnétisme, ils n'ont pas vu l'une et ne comprennent pas l'autre.

J'apprends, au moment où j'écris ces lignes que MM. Mabru et Meunier demandent qu'on leur prouve également la réalité du phéno-

COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL

en douze leçons.

(Suite.)

DEUXIÈME LEÇON.

DES CONDITIONS QU'ON DOIT OBSERVER POUR MAGNÉTISER.

Faites placer votre sujet ou votre malade sur un siège commode, que le dossier puisse supporter la tête si elle tombe en arrière, ce qui arrive assez souvent; faites-lui allonger les bras et mettre les mains sur les genoux. Vous vous placerez en face, sur un siège un peu plus élevé, s'il est possible, afin de faciliter vos mouvements; vos genoux seront écartés, sans cependant être trop rapprochés du sujet, pour éviter de l'enclaver dans vos jambes, ce qui ne serait ni gracieux ni décent, et gênerait encore vos mouvements. Évitez toujours tout ce qui peut attirer le sarcasme et le ridicule, que le monde incrédule est toujours prêt à lancer.

Les procédés dont nous allons parler ne sont point employés par tous les magnétiseurs; plusieurs d'entre eux en ont qui leur sont particuliers, et, quelle que soit la méthode qu'ils suivent, les résultats sont à peu près les mêmes; d'ailleurs, les procé-

dés doivent être diversifiés selon les circonstances; on est souvent déterminé dans leur choix, non-seulement par le genre de maladie, mais par la commodité, par les convenances, et même par le soin d'éviter tout ce qui pourrait sembler extraordinaire. Ce que je vais dire est donc inutile aux personnes qui ont acquis l'habitude de magnétiser; qu'elles continuent de suivre la méthode qui leur a réussi à soulager ou à guérir des malades. — J'écris pour ceux qui, ne sachant encore rien, seraient embarrassés pour exercer une faculté dont l'existence n'est pas un doute pour eux; je vais leur enseigner la manière de magnétiser que j'ai adoptée, d'après les instructions que j'ai reçues, et d'après les observations que j'ai recueillies ou que j'ai faites moi-même à la suite d'une longue pratique.

Lorsqu'un malade désire que vous essayez de le guérir par le magnétisme (je dis essayer, car, bien qu'on ait guéri un peu de toutes les maladies, on ne guérit pas tous les malades), commencez par lui inspirer de la confiance; sans cela, pas de réussite. Dites-lui que vous êtes bien résolu de continuer le traitement autant qu'il sera nécessaire; fixez avec lui l'heure des séances; faites-lui promettre d'être exact, de ne pas se borner à un essai de quelques jours; ne vous inquiétez ni de lui, ni de vous, si les effets ne sont pas apparents, d'heureux résultats peuvent néanmoins se produire; éloignez du malade toutes les personnes qui pourraient vous gêner; ne gardez près de vous que les témoins né-

cessaires; demandez-leur de ne s'occuper nullement des procédés que vous employez, ni des effets qui en sont la suite, mais de s'unir d'intention avec vous pour faire du bien au malade; arrangez-vous de manière à n'avoir ni trop chaud, ni trop froid, à ce que rien ne vous gêne, et prenez des précautions pour n'être pas interrompu pendant la séance, qui devra durer vingt-cinq à trente minutes, hors les cas extrêmes où l'on est forcé, par suite d'accidents imprévus, de magnétiser plus longtemps. Reposez-vous cinq ou dix minutes pour continuer ensuite, car lorsqu'on est fatigué, la magnétisation est plus nuisible qu'avantageuse; cette fatigue peut se faire sentir sur votre malade et l'énerver; cependant s'il ressentait des douleurs plus fortes, plus vives, ou dans des endroits où il n'en avait pas, dites-lui que c'est bon signe; c'est la nature qui aide. N'oubliez pas l'eau magnétisée; dites-lui d'examiner ses urines, ses garde-robes, etc.; ils devront éprouver des modifications.

Nous sommes assuré que chacun a certaines parties du corps plus sensibles que certaines autres.

Nous sommes convaincu de l'influence, bien positive, des climats, des températures locales, des températures atmosphériques, des corps vivants ou inertes qui nous environnent, et des dispositions physiques et morales du magnétiseur et du sujet.

Lorsque le sujet s'oppose mentalement à l'action magnétique, et que ses forces morales sont infé-

mène de la double vue. M. Meunier pense que si l'expérience réussit, l'Académie sera forcée de nommer une commission, etc. — Ces Messieurs ignorent que les magnétiseurs ont entre leurs mains des procès-verbaux signés par des académiciens, des journalistes, etc., procès-verbaux constatant le phénomène en question. — Que répondre à cela ?

Si en résumé MM. Mabru et Meunier ont réellement le désir de se convaincre, qu'ils magnétisent eux-mêmes, et ils passeront, comme nous l'avons fait, du camp des mécréants dans celui des croyants; s'ils veulent étudier sérieusement le magnétisme, qu'ils le déclarent franchement, et (comme cela a déjà eu lieu) plus d'un magnétiste consciencieux s'empressera de se mettre à leur disposition.

ALEXIS DUREAU.

— Les sociétés magnétiques de Paris, de France et de l'Étranger, se préparent comme à l'ordinaire à célébrer le 23 mai, le 122^e anniversaire de la naissance de Mesmer.

— A quinzaine notre revue importante des journaux magnétiques français et étrangers.

ALEXIS DUREAU.

FAIT DE SOMNAMBULISME NATUREL.

On lit dans *le Médecin de la Maison* le fait suivant qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

« M. Archambault a entretenu la Société de médecine pratique d'un fait de somnambulisme qu'il a eu occasion d'observer chez une jeune femme âgée de trente ans, d'une constitution vigoureuse, mariée depuis douze ans, mère de trois enfants. Cette malade présente depuis plus de six mois des troubles nerveux caractérisés par des accès d'hystérie violents qui se renouvellent jusqu'à vingt, vingt-cinq, trente fois dans une période de douze ans, se terminent souvent par la catalepsie, et durent environ de dix minutes à un

quart d'heure. Aucune médication n'a pu modifier cet état.

« Cependant, à la fin de décembre, les nuits, qui étaient devenues un peu plus calmes, bien qu'il n'y eût pas de sommeil, furent remplies par des incidents d'un nouveau genre, et tels qu'on ne les avait point encore observés.

Vers trois heures du matin, la malade était prise régulièrement d'un accès d'hystérie, auquel succédait un état cataleptique qui durait un quart d'heure environ; puis après lui survenait de l'agitation. La malade était assise dans son lit, et, bien que paraissant étrangère à ce qui l'entourait, elle n'en conservait pas moins l'idée des rapports des objets. Elle ne parlait point, avait les yeux largement ouverts, les pupilles dilatées; elle cherchait à prendre ses vêtements, et si on s'y opposait, sa physionomie exprimait la contrariété.

Le 29 décembre, à trois heures du matin, elle eut un accès d'hystérie qui ne dura pas plus de cinq minutes. Il survint ensuite de la catalepsie, puis à trois heures et demie la malade sortit de son lit. On la laissa faire. Elle s'habilla seule, et cette femme, affaiblie par huit mois de maladie, ne pouvant, pendant le jour, se mouvoir sans soutien dans ses courtes promenades, nous étonne par sa vivacité et la précision de ses mouvements. Elle marchait avec assurance dans son appartement, évitant les obstacles que nous mettions sur son chemin; elle accomplissait seule les mêmes actes pour lesquels il lui fallait l'aide de sa domestique pendant la journée.

Il y eut chez elle ceci de remarquable, c'est que la période de somnambulisme commençait toujours à trois heures du matin et se terminait à cinq heures, quelquefois avant, rarement plus tard. On pouvait prévoir la fin de l'accès quand la malade commençait à se déshabiller; aussitôt qu'elle s'était couchée, elle était prise d'un accès d'hystérie, à la fin duquel elle avait complètement perdu le souvenir de ce qui s'était passé. Elle croyait avoir dormi, et n'accusait qu'un sentiment de courbature générale et souvent une soif vive.

La suite au Numéro prochain.

rieures à celles du magnétiseur, il succombe; mais il est fort rare qu'il n'éprouve pas, par suite de sa résistance, des convulsions qu'il n'est pas toujours facile de calmer promptement, ou s'il ne se laisse pas bien dégager, il peut ressentir, pendant plusieurs jours, un malaise général.

Il n'est pas favorable non plus que la personne qui se soumet au magnétisme désire vivement devenir somnambule, car la préoccupation d'esprit qui naît de ce désir empêche bien souvent le sommeil magnétique de s'établir.

Les meilleures dispositions qu'on puisse présenter sont: l'abandon, la confiance en celui qui doit opérer, l'ignorance des effets qui peuvent être produits et un religieux recueillement.

Pour le magnétiseur: une santé complète, le moral sain, un degré de chaleur plutôt chaud que froid, un grand silence; pour les deux, aucunes pensées matérielles, ne s'occuper que de ce qu'on désire produire.

On peut magnétiser par contact, par des passes à distance plus ou moins éloignées, selon la sensibilité des sujets, en donnant un objet magnétisé à tenir, en faisant respirer un quart de verre d'eau magnétisée à cet effet. J'ai produit sur plusieurs sujets, en leur faisant respirer de l'eau magnétisée avec la volonté de faire du chloroforme, les mêmes effets, moins son danger. — Magnétiser le siège (toujours avec la volonté de les endormir) que vous leur avez destiné.

Il est des personnes qui ne peuvent supporter le toucher; d'autres dont il faut s'éloigner et qui se réveillent aussitôt qu'on leur parle, lorsqu'on les magnétise, et qui passent au sommeil si vous magnétisez une autre personne près d'eux, ou seulement dans la même pièce.

Il m'est arrivé de ne pouvoir endormir une personne, que j'avais l'habitude d'endormir en cinq minutes; elle n'éprouvait rien au bout d'un quart d'heure. Il y avait huit personnes dans la pièce; deux personnes, à qui je tournais le dos, se sauvent et quittent la pièce; ma somnambule dort de suite et elle me dit: « Ces deux personnes qui se sauvent prenaient tout le fluide. — Le même effet m'est arrivé avec un chat qui vient toujours dans la pièce aussitôt que je magnétise; il était sur une chaise à côté de ma somnambule, que je ne pouvais endormir. La réflexion me vient que le chat est un obstacle; je le mets à la porte, et le sommeil arrive de suite; elle est bien endormie; je suis appelé pour parler à quelqu'un, je sors un instant; le chat en profite pour rentrer et reprendre sa place sur la chaise; je rentre cinq minutes après, la somnambule était réveillée, il avait soutiré tout le fluide. — Il y a des personnes qui soutirent le fluide comme une éponge aspire l'eau d'un vase; les personnes faibles de tempérament et les paralytiques sont de cette nature, ils fatiguent leurs magnétiseurs.

Un monsieur, fort incrédule, est amené par une

CORRESPONDANCE.

Voici la fin de la lettre adressée au *Courrier du Bas-Rhin*. (Voir notre numéro du 25 mars.)

A Paris, à Londres, en Allemagne, en Italie, en Amérique, et dans beaucoup de provinces de notre pays, nous trouvons des avocats, des journalistes, pour défendre et soutenir les droits du magnétisme; Strasbourg ne peut rester en arrière. Le pays où Puységur est venu habiter et former une société pratique de magnétisme ne peut plus se déjuger; on ne peut pas marcher à reculons, quand tout vous pousse en avant: j'ai vous l'ai dit, il n'y a plus de sorciers, les tribunaux n'ont plus à juger des magiciens, la lumière est partout. Aveugle qui ne la voit pas; les sciences s'expliquent, il n'y a plus rien d'obscure.

C'est au nom du magnétisme!

C'est au nom du somnambulisme!

C'est au nom d'une science qui est appelée à rendre d'immenses services à la Médecine, à la Morale, à la Législation, aux Beaux-Arts, à l'Industrie, que je vous écris.

C'est encore au nom de cette même science que je vous supplie d'accueillir ce petit livre élémentaire (1), qui vous fera connaître les noms honorables de ceux qui se sont occupés de magnétisme, ainsi que les noms des sociétés déjà créées, et qui vous indiquera les livres à consulter tout d'abord avant de vous mettre à l'œuvre.

Moi-même, Monsieur, je vous consacrerai mes loisirs, trop heureux si vous daigniez les accueillir, convaincu que je suis, qu'un écrivain doit tout connaître.

Agréez Monsieur, etc.

V. CHALAIN.

(1) *Petit Catéchisme magnétique*, de M. Hébert (de Gagnay).

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

parente auprès de mon somnambule; ce monsieur se laisse conduire plutôt pour plaisanter, que sérieusement. Cet homme, fort en apparence, bon vivant, menant joyeuse vie de toute manière, était plus malade qu'il ne le pensait lui-même; une de ses indispositions était d'avoir l'abdomen qui gonflait démesurément; ce n'était pas continu, mais au moment où mon somnambule lui prenait les mains, ce monsieur déboutonna son gilet, puis un bouton, deux boutons, enfin toute la ceinture du pantalon; ce qui l'intriguait, c'était que le somnambule en faisait autant que lui, et nous de rire comme des fous; enfin, ce monsieur qui souffrait, allait se fâcher, et demande au somnambule l'explication de sa répétition. Le somnambule se fâche à son tour et lui dit: C'est vous qui êtes la cause de cela; voyez, touchez mon ventre, voyez s'il pourrait tenir dans mon pantalon? Il vérifie: en effet, il était bien forcé d'en agir ainsi. Ce monsieur commence à croire que le somnambulisme est une chose merveilleuse. — Maintenant, dit-il au sujet, donnez-moi le remède. — Non, je ne vous le donnerai pas. — Pourquoi? — D'abord, parce que vous n'y croyez pas et que vous ne le feriez pas. — Qui est-ce qui vous dit cela? — Je le vois bien. — Pourvu que je vous récompense, cela doit vous être égal?

(La suite au prochain numéro.)

MILLET.